

LA FABRICATION DU BLEU DE PRUSSE A CHEFFONTAINE

Monsieur Etienne Le Rourhis à Monsieur
le Préfet du Finistère

Monsieur,

Monsieur le Maire de notre commune m'a communiqué vos avis à ma demande de m'autoriser à former une fabrique de Bleu de Prusse, et c'est en m'y conformant que j'ai aussi l'honneur de vous faire connaître les détails qui en sont très simples, ainsi que vous allez en juger :

Un fourneau à calciner les matières animales avec la perlasse, pour ensuite être éteintes pour l'emploi ; les faire bouillir, en obtenir les sels qui sont ensuite mélangés avec des dissolutions de fer et d'alumine, dans des cuves remplies d'eau ; décantés et lavés tous les vingt quatre heures, jusqu'à ce que la nuance arrive au point désirable, et enfin rapprochés et séchés pour être livrés au commerce.

Toutes ces manipulations se font à vaisseaux découverts et n'ont d'autres inconvénients qu'une odeur désagréable pour ceux qui n'y sont pas habitués, mais rien de délétère ni de nuisible aux végétaux, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par huit années d'expérience faites au Faouët près Pontivy, dont personne ne s'est plaint.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Préfet, votre très humble et très obéissant serviteur

Cette lettre est datée du 17 juin 1833. Notons qu'à cette époque Cheffontaine est la propriété de Le BOURHIS et que c'est bien au château qu'il entend établir son industrie.

Selon une encyclopédie de l'époque, la fabrication du Bleu de Prusse nécessite l'utilisation de charbon ou noir animal obtenu par calcination dans un four de déchets d'animaux, en particulier d'os. Ce charbon animal est chauffé dans une chaudière avec du carbonate de potasse provenant des cendres de bois et désigné sous le nom de « perlasse ». On ajoute à ce mélange des sels de fer et d'alumine. (C'est-à dire vraisemblablement de l'argile). On obtient, par décantation et évaporation, le bleu de Prusse qui est composé de cyanures de fer, utilisé surtout comme colorant dans l'industrie textile. (L'acide cyanhydrique s'appelle aussi acide prussique, de là « bleu de Prusse »).

On comprend que le transport, le stockage, la carbonisation de déchets animaux puissent dégager « une odeur désagréable », mais Dieu merci, désagréable seulement « pour ceux qui n'y sont pas habitués ». De plus, les cyanures sont des produits extrêmement toxiques.

Cependant, les projets de Le Bourhis ne semblent pas avoir suscité d'opposition. Sauf pourtant celle de la famille de Penfeuntenyo de Cheffontaines qui, ayant entrepris le rachat de son ancien domaine, était déjà propriétaire de Maner Bihan, à l'extrémité nord de l'allée du château. Sans doute a-t-on l'odorat plus susceptible dans la noblesse que dans la roture paysanne.... Ou bien les Cheffontaines craignaient-ils une dégradation irrémédiable du château ?